

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

La Bosse, 2000

Dépannage, 2002

Cake !

suivi de

Il aurait suffi que tu sois mon frère, 2002

Le Groenland, 2003

L'Infusion, 2004

Désertion, 2005

PAULINE SALES

Les Arrangements

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec l'aide du
Centre National du Livre

*Ce texte est une commande de Christophe Perton au nom
de la Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche.*

À ma sœur.

© 2008, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-227-6

PERSONNAGES

MICHEL, *quatre-vingts ans.*

EWA, *polonaise, sa première épouse, de la même génération, elle parle français avec un fort accent.*

JEAN, *dit JANEK, ou JASIU la quarantaine, leur fils.*

CLAIRE, *sa femme.*

TEKLA, *leur fille, adolescente.*

DIANE, *seconde épouse de Michel, la quarantaine.*

ÉLISE, *leur fille aînée, vingt-deux ans.*

LAURA, *la cadette vingt ans.*

RENAUD, *trente-cinq ans.*

DAVID, *vingt-cinq ans.*

I

Une propriété à la campagne. La maison est longue et basse. Les portes-fenêtres donnent en enfilade sur la terrasse. C'est la fin de l'été, il fait encore chaud, le milieu de l'après-midi, au salon.

JANEK. – J'ai cru qu'il ne mourrait jamais

CLAIRE. – C'est que tu as passé ta vie à l'attendre

EWA. – Il n'est pas encore mort

TEKLA. – Je ne comprends pas comment vous pouvez parler comme ça.

EWA, à Tekla. – À ton âge tu es effrayée

CLAIRE. – Si tu n'avais pas passé ta vie à l'attendre...

EWA, à Tekla. – C'est banal tu sais nous avons déjà compris que nous allons y passer

DIANE. – À cette heure, il a envie de thé, de thé noir

CLAIRE. – ... tu aurais pu vivre par exemple

Claire se lève.

DIANE, à *Claire*. – Ce n'est pas la peine que tu le fasses

RENAUD, *tombant sur Claire à la porte*. – Qui a vécu ? Qui aurait vécu ? Qui vit ?

CLAIRE, à *Janek*. – Avec moi par exemple

JANEK. – Il a encore des envies

EWA. – Il n'est pas mort crois-moi

JANEK, à *Renaud*. – Je ne sais pas de qui elle parle

DIANE. – Ewa

EWA. – Du thé noir et sucré je ne suis pas sourde

CLAIRE, à *Renaud*. – Je disais à Jean... C'est inutile, c'est sans importance

EWA. – Jasiu

JANEK. – Oui Maman ?

EWA. – Tu veux lui amener. Si au moins tu lui amènes ?

CLAIRE, à *Renaud*. – Alors ?

RENAUD. – Non finalement, ça a l'air d'aller, il va bien oui, si on peut dire, c'est peut-être notre appréhension, on ne sait plus

JANEK, à *Ewa*. – Vraiment je ne peux pas, je ne peux pas encore

Ewa sort, Tekla aussi.

DIANE. – C'est comme un accouchement

RENAUD. – À chaque fois je me dis si Jean n'est pas là/*vous ne me le pardonnerez pas, n'est-ce pas ?

JANEK. – Vous croyez ?

RENAUD. – Sans l'accompagnement médical constant que propose l'hôpital, on se sent vite démuni

DIANE. – Il y a eu tant de fausses alertes pour les filles, nous passions nos week-ends en maternité

JANEK. – Je ne passerai pas mes week-ends ici

DIANE. – Faites-le sortir, je ne vais pas, je ne supporterai pas/

JANEK. – Belle maman

Elle le gifle, il rit.

EWA, *revenant*. – Tout le monde a chaud, tout le monde est énervé, c'est pareil pour l'eau, elle bout trop vite. L'eau ne doit pas bouillir pour le thé. Vous êtes la famille, asseyez-vous. (*Regardant à l'étage.*) Vous aurez tout le temps de vous battre

* Le signe typographique (/) ou barre oblique indique l'endroit où une réplique est interrompue, soit volontairement, soit en étant coupée par la suivante.

DIANE. – Le folklore

RENAUD. – Au contraire

JANEK, *à Renaud.* – C'est très plaisant, les familles des autres, on se met presque à aimer la sienne

CLAIRE. – Et Tekla ?

EWA. – Elle attend que l'eau débouille... refroidisse

JANEK. – Fais-lui confiance

DIANE. – Qu'est-ce qui se passe avec Tekla ?

JANEK. – Elle a quinze ans

CLAIRE. – Il faut préparer quelque chose, on peut faire quelque chose ?

JANEK. – Il n'y a plus grand-chose à faire

DIANE. – On attend

RENAUD. – J'espère qu'on ne vous a pas fait venir pour rien.

DIANE, *à Janek.* – Nous ne pouvons pas te certifier qu'il va mourir dans la journée

TEKLA, *avec un plateau.* – Le thé noir

JANEK, *se saisissant d'une bouteille de whisky.* – Le pur malt. (*À Claire.*) Ne le dis pas

CLAIRE, *à Janek.* – Ça fait longtemps...

EWA, *à Tekla, prenant le plateau.* – C'est bien ma douce

CLAIRE, *à Tekla.* – Tu as de beaux cheveux

TEKLA. – Je ne suis pas un chien

CLAIRE. – Avec ton père, c'est suffisant

Ewa tend le plateau à Diane qui le prend.

JANEK. – Je croyais que c'était moi qui devais lui apporter

DIANE. – Tu as refusé

JANEK. – J'ai hésité

EWA, *à Diane.* – Laisse-le

DIANE. – Des caprices, toujours des caprices

Diane se débarrasse du plateau dans les bras de Janek.

RENAUD. – Diane

CLAIRE. – Jean !

JANEK. – C'est mon père après tout

Janek sort, Tekla le suit.

CLAIRE, à *Tekla*. – Qu'est-ce que tu fais ? Tu m'entends ? Ne l'accompagne pas. Chérie

Élise entre.

ÉLISE. – Qui a dormi dans ma chambre ?

DIANE. – Personne

ÉLISE. – Quelqu'un a dormi dans ma chambre

DIANE. – Personne n'a dormi dans ta chambre

ÉLISE. – On a touché à mes affaires

Diane et Élise sortent. Ewa posée dans un fauteuil, comme endormie.

RENAUD. – Vous êtes fatiguée ?

CLAIRE. – Pas du tout non, c'est ma tête, j'ai cette tête

RENAUD. – Je ne voulais pas

CLAIRE. – C'est tout, c'est vrai, c'est moi, voilà

RENAUD. – Je pensais juste

CLAIRE. – Mon mari et ma fille n'y sont pour rien

RENAUD. – Je n'ai accusé personne

CLAIRE. – Vous n'avez pas à vous excuser

RENAUD. – Je n'ai pas demandé à être là. Ce sont les circonstances

CLAIRE. – Personne ne vous en veut. Même Jean. C'est beaucoup plus...

RENAUD. – Vaste

CLAIRE. – C'est son père

RENAUD. – Je ne me suis jamais pris pour son fils

CLAIRE. – J'espère

RENAUD. – J'ai un père

CLAIRE. – J'imagine

RENAUD. – Qui me convient

CLAIRE. – Enchantée

RENAUD. – Vous voudriez le rencontrer ?

CLAIRE. – Quoi ?

Tekla revient.

CLAIRE. – Tu n'es pas montée ? Qu'est-ce que tu fais ? Tu t'ennuies ? (*À Renaud.*) Vous avez terminé de l'interroger ? Vous le questionnez et enregistrez c'est ça ? Ensuite à vous de faire le résumé

RENAUD. – Ça paraît simple quand vous en parlez

CLAIRE. – Ça ne l'est pas ?

RENAUD. – Il faut trouver le bon angle de vue

CLAIRE. – Une vue d'ensemble ?

RENAUD. – Je dois me faire mon idée

CLAIRE. – Votre idée sur sa vérité ?

RENAUD. – Ça vous paraît injuste ?

CLAIRE. – Déplacé

RENAUD. – Vous ne lisez pas de biographies ?

CLAIRE. – Est-ce que c'est fiable ?

DIANE, *revenant*. – Il va s'installer ici, je lui ai proposé, il doit s'imprégner, les objets, les odeurs, se laisser contaminer. Cette maison c'est Michel tout craché. Je sais bien, quand je traduis, je réécris en lieu et place de l'auteur et machinalement je prends ses manies. Une marque de thé, des cigares, c'est mon entrée en écriture. Être à l'auberge, faire des allers-retours sur Paris, c'est absurde

CLAIRE. – Absurde

RENAUD. – C'est très gentil

EWA, *à Diane*. – Dans quel lit vas-tu le mettre ?

CLAIRE, *à Tekla*. – Tu pourrais sortir, t'aérer...

TEKLA. – Entrer en promenade...

DIANE. – Il fait si chaud il n'y a que lui pour vouloir du thé en cette saison

EWA, *à Diane*. – Dans quel lit vas-tu le mettre ?

ÉLISE, *un journal intime fermé par une serrure comme ceux des enfants, à la main*. – Sous le lit, de l'oreiller à sous le lit, je ne vois pas comment il a pu glisser, je finirai par fermer la chambre à clé

DIANE. – La nuit, parfois, il marche avec le déambulateur le long du couloir. Il a pris ton lit pour un banc, une pause dans sa promenade

CLAIRE. – Il ne sort plus ?

EWA. – On descend à la cuisine tous les deux. Il s'accroche à mon dos dans les escaliers. Il prend ça pour un expédition

ÉLISE. – Papa, papa sur mon lit ! Je ne sais pas s'il est jamais allé dans ma chambre, je ne sais même pas s'il connaît le chemin

DIANE. – Elle rougit

EWA. – On ne dort pas, le sommeil nous a quittés

DIANE. – Ils boivent encore du thé, toujours du thé à je ne sais quelle heure, hein Ewa, c'est bien du thé ?

EWA. – Qu'est-ce que tu veux que ce soit petite !